

temps passées dans le vieux collège, il partagea avec ses confrères les déboires comme le pittoresque de notre vie d'externes au castel Morris et à l'université Mathieu. D'autres perdirent beaucoup dans une dissipation alors plus facile ; lui demeura ferme au devoir ; il le fut alors comme il l'avait été dans la vieille maison, comme il le fut ensuite dans le joyeux séjour au sein de la nouvelle *Alma Mater*. Son application et sa droiture paraissaient aisées comme s'il n'eût eu qu'à suivre l'impulsion d'une bonne nature ; mais il est facile de constater maintenant qu'il avait déjà le mérite des solides vertus qui se retrouvent chez le séminariste et le prêtre.

Un jour il nous fut dit comme à nos devanciers : Il est temps plus que jamais de penser à votre avenir, vous êtes préparés aux devoirs de la vie réelle, étudiez une dernière fois votre vocation et décidez-vous. Pour tout finissant c'est une époque solennelle, et pour M. Monette ce fut chose sérieuse ; non pas qu'il dût hésiter sur le choix de l'état ecclésiastique auquel était évidemment prédestiné, mais il vit ce jour là plus clairement les nombreux devoirs, les difficiles obligations et les graves responsabilités du sacerdoce. Il ne recula pas toutefois, car il voyait là pour lui la porte du salut. Il bénit une dernière fois la Providence de l'avoir jugé digne du sacrifice dans un aussi saint état et ce fut par un fervent séminaire qu'il se prépara à devenir un saint prêtre.

La vie ecclésiastique de M. Monette offre d'abord les traits généreux qui caractérisent la vie de tout bon prêtre. Mais elle offre aussi des particularités qui doivent nécessairement ressortir ; j'en veux signaler quelques-unes. Sa dévotion envers Notre-Seigneur avait un cachet spécial. Ecolier, il avait rempli avec bonheur la fonction de sacristain qui lui permettait de veiller au soin de l'autel ; c'est alors qu'il fabriqua de ses mains cette gentille petite grotte de l'Enfant Jésus qui nous apparaît chaque année dans notre chapelle au matin de Noël. Séminariste et prêtre, il trouva son bonheur dans la fréquente adoration du Très Saint-Sacrement ; on retrouve